

Karl Barth à Lausanne

Est-il exagéré de dire que beaucoup, chez nous, prononcent le nom de Karl Barth sans savoir exactement ce que cet homme a voulu et veut encore? Nous ne le pensons pas. En dehors de certains cercles théologiques restreints, notre grand compatriote est un inconnu, croyons-nous. Aussi la Société de Zofingue, dont le distingué professeur a porté jadis la casquette blanche, a-t-elle fait « œuvre bonne » en appelant dans nos murs celui qu'on peut, à bien des égards, considérer comme un prophète dans les temps troublés que nous vivons.

L'évolution *théologique* du professeur Barth est intéressante, certes. Pendant ses études, il subit fortement l'influence de deux chefs incontestés de l'École libérale : Wilhelm Herrmann, de Marbourg, et Adolf Harnack. Mais, pasteur à Genève, puis dans le canton d'Argovie, il se trouva singulièrement embarrassé, lui disciple de la plus moderne des théologies, d'apporter un message positif à ses paroissiens. Un temps il crut trouver dans le christianisme social la parole prophétique que le peuple de l'Eglise attendait. Là encore il fut déçu. C'est alors qu'il se livra à une étude approfondie de l'épître aux Romains, et en vint à cette conviction : la théologie moderne a fait fausse route en voulant scruter trop exclusivement l'homme. Il est urgent de rendre à Dieu la première place, dans la pensée, puis dans la vie religieuses... Et cet appel venait tellement à son heure qu'il a obligé tout le protestantisme à reviser ses positions.

Mais, si les idées théologiques de Karl Barth sont intéressantes, son attitude *ecclésiastique* ne l'est pas moins. Impossible, dans ces quelques lignes, d'évoquer en détail la tragédie de l'Eglise allemande dès 1933. Nous rappellerons seulement qu'au moment du triomphe du national-socialisme, une tentative — mortelle pour l'Evangile — fut faite par le gouvernement nazi d'incorporer l'Eglise à l'Etat. Disons mieux : de l'asservir à l'Etat. Et ce fut la constitution, combien lamentable, de l'Eglise d'Empire; l'affirmation que, pour obéir à Dieu, il faut se soumettre à la volonté de l'Etat; l'identification, enfin, de la cause de l'Eglise avec celle de la nation allemande...

Avec un courage magnifique Karl Barth, alors professeur à Bonn, refusa d'accepter semblable compromission. Le message spirituel du Christ est une chose, le message politique du *Führer* en est une tout autre, proclama-t-il sans se lasser. Deux années durant, notre compatriote fut l'âme de la résistance : on regardait à lui, on attendait ses mots d'ordre. Son courageux *Avertissement aux Eglises d'Allemagne*, écrit au soir du 24 juin 1933 (un commissaire d'Etat pour l'Eglise venait d'être nommé) eut un retentissement considérable... A la fin de novembre 1934, le professeur Barth était suspendu de ses fonctions pour avoir refusé de prêter serment au chancelier du Reich...

Si lointaines qu'elles puissent nous paraître, ces affaires religieuses et ecclésiastiques d'Allemagne sont nôtres à bien des égards. Pourquoi? Karl Barth, qui enseigne aujourd'hui à Bâle, nous le dira le samedi soir 16 janvier, à l'Aula de Rumine. Nulle voix plus autorisée que la sienne ne pourrait traiter ce sujet : « Pourquoi le conflit ecclésiastique allemand intéresse-t-il l'Eglise tout entière? » — Un privilège nous est offert. Les Lausannois le comprendront.

Edmond Grin,

professeur à l'Université.

10. I. 1937.

90824 de Lausanne

KBA 5700